

Le Transfert culturel: Fondement et extension dans le processus d'acculturation

PAR MARC-ADÉLARD TREMBLAY

RÉSUMÉ

The author has undertaken a number of empirical studies on the Acadians of the Maritime provinces. In this article, he constructs a theoretical frame of reference in order to study and measure the process of acculturation of individuals of french and mixed ancestry in the bi-cultural semi-urban center of Portsmouth. In a first section, the author defines the concept of acculturation and related concepts taking into account recent theoretical and empirical developments. In a second part the different phases of the process of cultural transfer are examined, giving special attention to the foundation and the extension of the transmission. In a concluding section, the functional relationships between social desintegration and cultural confusion are spelled out. Very briefly toward the end of this theoretical development the author establishes a diagnosis as to the operational use of such a framework. This lead to the building of an acculturation scale which is described and used in a piece of work described in a previous issue of *Anthropologica*, cf. Vol. III, No. 2, 1961, pp. 202-251.

POSITION DU PROBLÈME

Depuis quelques décennies déjà les anthropologues culturels ont entrepris de nombreuses études sur les changements culturels et l'acculturation. Il suffit de consulter les bibliographies systématiques sur l'un ou l'autre de ces deux concepts (Keesing: 1952 et Siegel: 1955) pour se rendre compte qu'ils furent l'objet privilégié des tentatives les plus diverses. D'ailleurs un rapide coup d'œil sur ces travaux révèle les intentions des auteurs. Les uns veulent constituer un guide pour l'étude monographique de l'acculturation (Linton: 1940), établir des généralisations d'application universelle à partir de comparaisons transculturelles (Cotten:

1950, Nurge: 1954), ou encore conduire une analyse critique des principaux travaux (Beals: 1953). Certaines études sont le résultat de colloques spécialisés durant lesquels on définit concepts et techniques tout en faisant le point des connaissances théoriques sur le sujet (Redfield *et al.*: 1936, SSRC summer seminar: 1954). Quelques auteurs, enfin, présentent soit des synthèses théoriques sur l'un ou l'autre aspect de ces concepts (Barnett: 1953, Hallowell: 1945, Malinowski: 1945) ou tentent de définir les principaux éléments d'un cadre conceptuel de l'acculturation (Dohrenwend and Smith: 1957).

Tous ces efforts, d'ailleurs remarquables, ont permis aux anthropologues, théoriciens du changement et administrateurs provenant d'un éventail de disciplines mais responsables d'initier ou de surveiller une "action dirigée" de se tenir à jour sur le développement conceptuel rapide (dans le vaste champ de l'acculturation) et de mieux saisir les influences profondes et l'interjeu de facteurs très variés dans le processus de la transmission culturelle.

Nous n'avons pas l'intention d'effectuer un résumé des travaux antécédents ni même de présenter leurs principales conclusions. Cela fait l'objet des inventaires bibliographiques auxquels nous faisons allusion, il y a quelques instants. Nous ne voulons pas non plus documenter le fait que la croissance et la maturité conceptuelles des études sur l'acculturation sont génétiquement liées à une tradition déjà fermement établie d'études empiriques très nombreuses poursuivies dans divers contextes spatio-temporels et à un rapprochement de l'anthropologie, de la psychologie et de la psychiatrie. Voilà qui est presque une évidence pour les spécialistes de la question. Nous voulons encore moins recueillir et intégrer les éléments nécessaires à l'élaboration d'une théorie générale de l'acculturation. Bien que nous soyons en présence d'un phénomène universel à chaque fois que deux civilisations entrent en contact soit pour des fins antagonistes ou de coopération, la très grande variété des configurations culturelles en présence, de même que le caractère très complexe des circonstances dans lesquelles se produisent les rencontres et l'aspect psychologique du processus sont autant d'éléments qui rendent difficiles les tentatives d'intégration. En d'autres termes, nous n'avons

pas encore atteint le stade qui nous permettrait d'élaborer une théorie générale de l'acculturation qui tiendrait compte à la fois des aspects psychologiques et socio-culturels de ce processus. Il faudra au préalable que certaines exigences méthodologiques et conceptuelles intermédiaires soient réalisées. Nous songeons, en particulier, à la mesure de l'acculturation à l'aide de techniques variées (Broom: 1945) et la validation des lectures ainsi enregistrées par l'utilisation concomitante d'instruments multiples; à une codification plus élaborée des divers mécanismes d'échange et d'intériorisation des normes (Herskovits: 1941); à l'élaboration de théories de moyenne portée; etc... Ce n'est qu'à ce moment-là qu'un effort aussi définitif pourra être entrepris.

Notre intention, quoique très modeste, se situe dans cette perspective. En effet, nous voulons préciser certains aspects du processus de transmission culturelle en reprenant le cadre de référence¹ que nous avons élaboré dans le but d'étudier avec précision le processus d'anglicisation des acadiens d'ascendance française et mixte résidant dans le centre semi-urbain et bi-culturel² de Portsmouth.

Ce cadre de référence devait respecter trois conditions préalables:

1. - Il devait s'insérer dans un cadre conceptuel plus vaste auquel il était subordonné³ (Leighton: 1959 b). Ce schème con-

¹ A notre point de vue, nous devons distinguer entre un cadre de référence et un cadre conceptuel. Le premier établit les frontières de l'étude et spécifie les éléments d'importance à examiner tandis que le second pousse plus loin en indiquant les interdépendances fonctionnelles des divers éléments de culture considérés et en les intégrant dans un schéma explicatif très large, même s'il est conçu comme provisoire.

² Portsmouth est un nom d'emprunt d'un village bi-ethnique de la Nouvelle-Ecosse où nous retrouvons parmi les 2,000 habitants les groupes anglo-saxon et acadien catholique dans une même proportion.

³ Cet article fait partie des études effectuées par le groupe de Recherches du comté de Stirling sous la direction du Dr Alexander H. Leighton. La recherche dans ce comté a été entreprise par l'Université Cornell avec la collaboration du Ministère de la santé publique de la Nouvelle-Ecosse et celle des universités Acadia et Dalhousie. La Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval apporta une aide précieuse. Des subventions furent accordées par la Carnegie Foundation, le Ministère Fédéral de la Santé et du Bien-Etre, le Ministère de la Santé publique de la Nouvelle-Ecosse et le Milbank Memorial Fund. A ses débuts, l'étude reçut l'appui de l'American Philosophical Society, de l'Université Cornell et de la Rockefeller Foundation.

Je veux remercier plusieurs collègues du groupe de recherches, en parti-

ceptuel définit l'ensemble des relations de l'individu à sa culture et documente, entre autres choses, comment les éléments de désintégration sociale du milieu environnant détériorent l'équilibre émotif des individus. Dans ce schéma, l'acculturation — ou la marginalité culturelle — est définie comme un indice de désintégration du système social;

2. - Il devait rendre possible la décomposition du processus d'acculturation en de multiples étapes différenciées; et

3. - Il devait déboucher sur la mensuration. En effet, nous projetions de construire une échelle d'acculturation (dont les intervalles seraient théoriquement équidistants) sur laquelle nous pourrions localiser chacune des unités sous observation (287 adultes d'ascendance française).

Afin de vérifier l'utilité de cet instrument d'observation nous avons choisi le centre semi-urbain de Portsmouth dont les caractéristiques de sa population se prêtaient bien à de telles épérations de recherche.⁴

Le présent article se divise en trois sections. Dans une première partie, le concept d'acculturation est défini et mis en relation avec quelques concepts apparentés; dans une seconde, les différents aspects du processus de transmission culturelle sont examinés, principalement le fondement et l'extension du transfert culturel; dans une dernière section enfin, les relations fonctionnelles de l'acculturation et de la désintégration sociale sont établies.

Le Concept "acculturation"

Dans son introduction à l'œuvre classique de Malinowski sur les changements culturels (1945, Introduction, p. vii) Kaberry définit le concept de changement culturel de la manière suivante:

culier: Norman Chance, Emile Gosselin, Charles C. Hughes, Alander H. Leighton, Dorothea C. Leighton, Allister Miles Macmillan, Jean-Vincent Martin, O.S.B., Robert N. Rapoport et Robert J. Smith.

⁴ Un article précédent présente les résultats. Cf. Marc-Adélar TREMBLAY, 1961. Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth, *Anthropologica*. 3: 202-251. Les raisons qui ont motivé le choix de Portsmouth comme unité d'observation sont fournies à la page 245 de cet article et dans la thèse de doctorat de l'auteur (Tremblay: 1954).

“c’est le processus par lequel l’ordre pré-existant de la société, ses organisations, ses croyances et ses connaissances, ses instruments et les biens de consommation sont plus ou moins transformés”. Les changements peuvent donc se manifester au niveau de la technique et des équipements (changements technologiques, par exemple) et à celui des attitudes des croyances et des aspirations (changements dans l’organisation sociale et dans les structures mentales).

Une question nous vient immédiatement à l’esprit. Par quels mécanismes s’opèrent ces changements au niveau de la société globale et chez les individus? Quelle est la nature de ce processus? Les changements de civilisation se produisent sous l’influence de facteurs endogènes, comme l’invention et de facteurs exogènes comme la diffusion⁵. Les travaux de l’école historique américaine en anthropologie culturelle ont mis de l’avant l’importance des études “diffusionnistes” dans la reconstruction de l’histoire et de l’évolution d’une société particulière. Ces travaux ont démontré que la diffusion des traits de culture s’opérait surtout par les contacts interculturels⁶, c’est-à-dire, des relations sociales entre individus appartenant à des civilisations différentes. Le transfert des coutumes s’opère surtout par échange et emprunt.

L’acculturation désigne les types de changements culturels qui se produisent dans la configuration culturelle d’un ou de plusieurs groupes lorsqu’ils entretiennent des contacts directs et soutenus (Redfield *et al.*, *op. cit.*: 1936) L’altération se produit lorsque les sociétés empruntent des éléments culturels étrangers en vue de les substituer aux éléments correspondants de la culture-mère. Dans une situation de contact, les groupes en présence n’exercent ordinairement pas le même ascendant l’un sur l’autre. Une culture est considérée comme donneuse tandis que l’autre comme receveuse. C’est le modèle de l’emprunt, au sens strict du terme: l’une des cultures incorpore quelques uns des traits et coutumes de l’autre sans que cette dernière soit influencée de façon visible par la première dans la fixation et l’extériorisation

⁵ Pour le cas du “Stimulus diffusion”, Voir, KROEBER, Alfred. *Anthropology*, p. 368-370.

⁶ C’est d’ailleurs pour cette raison qu’on a appelé cette école historique “interactionnelle” (Voget: 1960, p. 946).

de son genre de vie. Lorsque les deux groupes en présence s'inter-influencent et que l'emprunt s'effectue dans les deux directions, on peut alors parler d'osmose et d'échange véritables⁷. Les cultures qui sont strictement emprunteuses et qui ne réussissent pas à exercer une certaine attraction sur les autres occupent ordinairement un statut minoritaire.

Les emprunts ou les échanges culturels s'effectuent sous certaines conditions préalables, telles que les contacts interculturels, les contacts symboliques entre groupes par la médiation des communications de masse et de la culture de masse et l'urbanisation (Beals: 1951) Attardons-nous à cette dernière condition.

Dans un contexte d'industrialisation et d'urbanisation rapides d'un milieu, la transformation des valeurs autochtones s'opère surtout par l'apparition d'éléments nouveaux de civilisation qui viennent changer les circonstances de vie de l'individu. Les distinctions entre les termes du modèle polaire société traditionnelle — société technologique sont trop bien connues pour les répéter ici. Retenons, toutefois, qu'à la ville, l'individu exerce son métier et vit dans des contextes fonctionnellement liés à la production industrielle (comme le travail à la chaîne et le salaire hebdomadaire). Le mode de vie traditionnel étant plus ou moins transformé, de nouvelles normes de comportement s'imposent avec plus ou moins d'autorité, cristallisant de nouveaux types de comportement que l'on nomme "urbains". Le fermier qui vend sa terre pour accepter un poste dans une usine et venir vivre à la ville accepte par le même truchement les conditions de travail de cette usine et les nouvelles habitudes de vie que ce travail lui imposera. Il perdra son indépendance puisque les ordres viendront d'un contremaître; il exercera très peu de contrôle sur l'objet/les objets qu'il manipulera puisqu'il sera "un anneau dans la chaîne"; le "jour de la paye" deviendra une institution d'importance dans sa vie: ce jour sera régulièrement attendu avec impatience et l'argent transformera les habitudes de consommation, les besoins, les conditions de vie et les aspirations de sa famille.

⁷ Dans le cas des contacts à Portsmouth, l'emprunt s'effectue dans une direction seulement. Les valeurs de même que les modèles de comportement de la culture anglo-saxonne influencent l'orientation culturelle et les comportements des Acadiens.

En d'autres termes, l'argent symbolisera des biens et des services maintenant accessibles.

Le concept "acculturation" s'applique ordinairement aux deux premières conditions: a) les contacts interculturels qui résultent d'un réseau de relations sociales directes et continues entre individus et groupes d'individus appartenant à des cultures différentes; et b) les contacts interculturels qui s'établissent par le moyen des communications de masse. Chez les esquimaux de l'Île Saint-Laurent cette prise de contact joue un rôle de très grande importance (Hughes: 1960).

Dans le cadre de ce travail nous voulons utiliser le concept acculturation pour désigner uniquement les changements qui résultent de l'influence directe et indirecte du groupe donateur. Ainsi conçue, l'acculturation est un type particulier de changement culturel (Herskovits, 1949 p. 523 et Beals, 1953, p. 626). Nous laisserons de côté, pour le moment, l'influence de l'urbanisation sur l'individu. Pour déterminer avec précision les apports de cette condition dans le processus d'acculturation des Acadiens de Portsmouth il nous faudrait entreprendre un très grand nombre d'observations à caractère semi-expérimental. Cette absence de contrôle soulèvera des questions d'ordre théorique au moment de la construction d'une échelle d'acculturation⁸.

Dans une étude spéciale exécutée pour le compte du SSRC américain, Redfield *et al.* (1936) ont élaboré une définition de l'acculturation qui est encore d'utilité courante même quelque vingt-cinq ans plus tard. Elle a joué un rôle de premier plan en centrant bon nombre d'études sur les implications socio-culturelles de l'interaction sociale entre groupes à coutumes autochtones différentes. Elle a servi d'idée-maitresse durant les premières observations empiriques sur le sujet. A mesure cependant que les perspectives des travaux sur l'acculturation s'élargissent et apportent des précisions sur les conditions de la transmission culturelle vue comme un processus, de nouveaux

⁸ En effet, pour construire cette échelle nous utiliserons comme indice les comportements linguistiques et religieux. Or ces derniers — une baisse dans la solidité du sentiment religieux par exemple — peuvent être vus comme une des conséquences d'un mode de vie urbain.

éléments viennent préciser la conception première de ce phénomène. Nous pensons, en particulier, à: a) l'importance des contacts symboliques à travers les communications de masse dans la communion à la culture étrangère; b) le dynamisme des membres acculturés de l'en-groupe; et c) l'aspect psychologique du processus. Toute définition compréhensive doit intégrer ces divers éléments.

1. *Les communications de masse*

Comme nous l'avons affirmé auparavant, l'acculturation n'est pas nécessairement la résultante d'une interaction sociale intime et permanente entre individus s'identifiant à des univers culturels différents. On peut l'observer même lorsqu'il n'y a pas de contact physique entre groupes par la médiation des communications de masse qui agissent comme éléments de structuration. Dans ces circonstances, le contact s'établit au niveau des symboles⁹ plutôt qu'à celui des relations interpersonnelles (Hughes: 1957). Lorsque ce mécanisme s'ajoute à l'interaction intime et continue, il accélère le transfert culturel, renforce les emprunts et agit à la façon d'un agent stabilisateur.

2. *Les membres acculturés de l'en-groupe*

Les études antécédantes ont beaucoup trop insisté sur la causalité externe dans le processus de la transmission culturelle en se fondant sur les contacts inter-groupes comme étant le seul élément d'influence. C'est entièrement justifiable de considérer ces contacts comme des mécanismes de déclenchement. Ils n'expliquent cependant pas à eux seuls l'ensemble des changements (nature et intensité) qui s'inscrivent dans le profil culturel du groupement en situation de contact. En plus des contacts avec le groupe donateur il faut ajouter les contacts tout aussi significatifs entre les membres de l'en-groupe. Par cette seconde voie d'analyse nous pouvons tenir compte des influences culturelles

⁹ Nous ne pouvons nous empêcher de songer ici à l'influence acculturante des films et magazines américains à grand tirage sur la conception de l'amour (romantique) des jeunes canadiens d'expression française qui, pour un bon nombre, n'ont jamais rencontré d'américains. Songeons encore à l'influence des "hit parade" radiophonique dans leur activité de loisirs.

étrangères qui proviennent de l'interaction continuelle entre les membres acculturés du groupe récepteur. Les échanges qui en résultent accélèrent et durcissent les mécanismes d'acculturation.

3. *L'aspect psychologique du processus*

Le groupe, en tant que tel, ne s'acculture pas. Ce sont les individus à l'intérieur du groupe qui s'aliènent plus ou moins de leur culture traditionnelle. La transmission culturelle est essentiellement un processus psychologique. Aussi elle est l'objet d'une grande variabilité d'un individu à l'autre. Elle repose sur les mécanismes individuels de perception, d'évaluation et d'acceptation des traits de cultures étrangères. On peut prévoir les lignes de direction sans être en mesure toutefois de prévoir avec exactitude, pour un individu donné, l'endroit d'insertion dans le processus ni l'étendue de son trajet. Nous reviendrons sur ce point plus tard.

En résumé, l'acculturation signifie qu'un certain nombre d'individus à l'intérieur d'un groupe intériorisent des valeurs étrangères soit à la suite de contacts inter-culturels ou à la suite d'échanges avec d'autres groupes par l'entremise des communications de masse. Ainsi, dans cette étude, *l'acculturation* réfère au processus par lequel les Acadiens transforment ou remplacent certains éléments de la culture originelle à la suite des influences directes et indirectes de la culture anglo-saxonne, que cette influence se fasse sentir à l'occasion de contacts de première main, avec la culture "donneuse"¹⁰, par la médiation de la culture de masse anglo-saxonne, ou encore à la suite de patrons d'interaction à l'intérieur du groupe récepteur¹¹. (Acadien)

Le Processus de la Transmission Culturelle

Il nous est impossible, dans le cadre de cet article, de poursuivre une analyse exhaustive de ce concept. Nous nous intéres-

¹⁰ Voici une liste de termes interchangeable groupe donateur; groupe/culture étranger/e; groupe/culture anglo-saxonne; groupe/culture dominant/e; groupe/culture majoritaire; groupe/culture d'adoption; groupe exogène.

¹¹ D'autres concepts sont utilisés comme synonymes groupe/culture récepteur/rice; groupe/culture autochtone; groupe/culture traditionnelle; groupe/culture acadien/ne; groupe/culture dominé/e; groupe/culture minoritaire; groupe/culture d'origine; groupe endogène.

sons tout particulièrement au fondement et à l'extension du transfert culturel dans le processus d'acculturation. Nous décomposerons les divers éléments du processus pour le schématiser par la suite et nous examinerons, par après, sous quels dynamismes s'effectue l'emprunt. Autrement dit, nous déterminerons ce qui se produit lorsqu'un individu substitue aux valeurs du groupe autochtone des valeurs d'une culture étrangère.

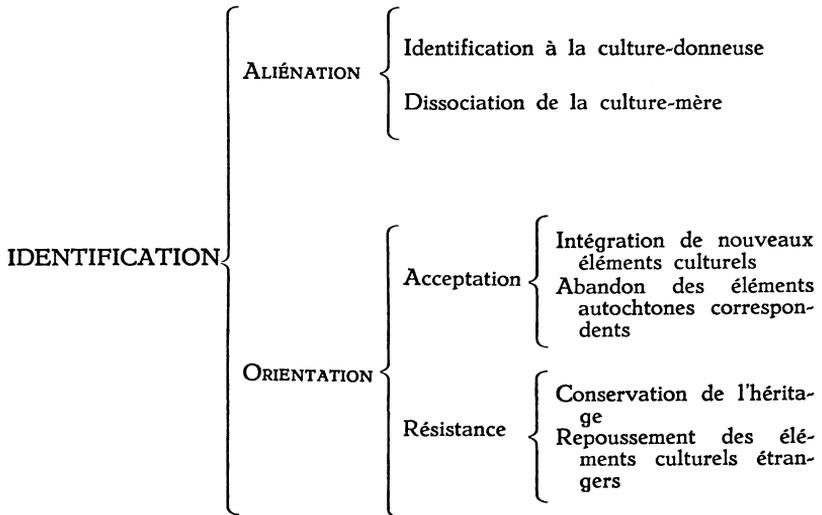
1. *Le processus d'Acculturation*

Le processus de transmission culturelle s'opère sur deux plans différents: a) l'individu récepteur; et b) le contenu de l'emprunt (Fortes: 1936, p. 53; Barnett: 1940; Beals: 1953, p. 627 et Herskovits: 1949: 523-541; et Thurnwald: 1932, p. 557).

L'individu récepteur de valeurs nouvelles se déplace sur un axe qui comporte plusieurs degrés d'identification: de l'identification positive la plus complète à la culture d'origine, à la marginalité, et jusqu'à l'identification la plus intense à la culture d'adoption. Du côté du contenu, ou des éléments de civilisation empruntés l'individu en intègre un nombre plus ou moins grand et reconstruit son nouvel univers culturel. Il existe entre ces deux plans, une très forte continuité et interdépendance fonctionnelle. Plus l'identification au groupe d'origine sera puissante, plus l'individu aura tendance à repousser les éléments étrangers. Inversement, à mesure que s'affermie l'identification à la culture donneuse, le récepteur abandonne les modes traditionnels de vie. Examinons plus en détail ces deux plans.

L'identification est caractérisé par deux centres de pulsion: a) l'aliénation de la culture-mère; et b) l'orientation vers la culture d'adoption. Durant *l'aliénation*, le récepteur s'identifie avec plus ou moins d'intensité à la culture donneuse et juge avec faveur certains segments de la culture étrangère. En même temps, il se dissocie de son groupe d'origine et dévalorise certains éléments autochtones. Par rapport à *l'orientation*, le récepteur accepte des éléments culturels étrangers plus ou moins intégralement (il y a toujours une certaine modification) tandis qu'il en repousse certains autres. Dans ce cas, le récepteur dévalorise les modes de vie traditionnels et est prêt à accepter les valeurs correspondantes

de la culture dominante. En même temps, il abandonne les valeurs autochtones correspondant à celles acceptées et conserve certains traits de sa culture-mère.



A l'aide de ce diagramme on peut schématiser les comportements de ceux qui résistent aux pressions de la civilisation antagoniste et les conduites de ceux qui sont en bonne voie de substituer les éléments culturels de la culture dominante à ceux de leur propre culture. Quant aux premiers, ils s'identifient fortement à leur groupe d'origine, valorisent les traits autochtones et maintiennent l'héritage culturel le plus intact possible. Par le même truchement ils rejettent, en les discréditant, les modèles que la culture étrangère propose. Quant aux autres, ils reflètent l'image inversée des premiers. Leur dissociation de la culture indigène est prononcée. Ils discréditent les éléments de la culture originelle et acceptent d'emblée, en exerçant peu de sens critique, les comportements nouveaux qui s'imposent à eux. En même temps, ils abandonnent les traditions de leur groupe d'origine. Dans ce dernier cas, l'identification au groupe donateur est forte et l'emprunt s'ensuit presque automatiquement.

A partir de ces constatations dans le processus de la transmission culturelle on peut distinguer les pressions déterminantes de la culture donneuse et les mécanismes individuels de sélection

consciente des individus en voie de passer d'une culture à une autre. On peut également concevoir différents niveaux d'acculturation qui reposent sur des degrés différentiels d'identification ethnique. À un pôle de l'axe d'acculturation, on retrouve ceux qui sont faiblement acculturés; à mi-chemin, ceux qui choisissent un certain nombre d'éléments nouveaux parmi l'ensemble de ceux qui sont proposés comme modèles; à l'autre extrémité, on verra les individus fortement acculturés qui s'efforcent d'éliminer de leur univers culturel toute trace de la culture indigène. Ils sont en bonne voie d'être assimilés. L'assimilation totale présuppose trois conditions: a) l'identification complète au groupe d'adoption; b) le complet remplacement des valeurs autochtones par les valeurs correspondantes du groupe donateur (cf. Beals: 1953, 627-628); et c) l'acceptation entière et sans restriction de l'acculturé par les membres du groupe majoritaire. Les deux premières conditions sont inhérentes à l'individu tandis que l'autre lui est externe: cette dernière est d'ailleurs difficile de réalisation. En effet, il ne suffit pas qu'un individu ait renoncé ouvertement aux traditions de son groupe d'origine pour les remplacer par celles du groupe d'adoption pour être tenu en haute estime et accepté par les membres du groupe dominant.

Puisqu'il est maintenant possible de découper le processus d'acculturation, il s'agit: 1) d'en définir les principales étapes, et 2) de classer tous les résidents du grand Portsmouth d'ascendance française, selon leurs niveaux d'acculturation¹². Cette opération de recherche s'avérait périlleuse. En effet, nous avons décidé *a priori*, pour faciliter la mensuration, de construire une échelle d'acculturation à partir d'un nombre très restreint d'items du champ acculturatoire. Les items privilégiés devraient être significatifs par rapport à l'univers des items plausibles et devraient refléter avec grande fidélité le degré de dissociation des individus. Le nombre limité d'indicateurs devrait donc être compensé par leur qualité. Les deux indicateurs choisis — comportements linguistiques et comportements religieux — furent par la suite regroupés

¹² A Portsmouth, ce n'est qu'à la deuxième génération que les Acadiens fortement acculturés réussissent à se faire accepter, par les Anglais. Autrement dit, c'est l'enfant qui naît dans une famille dont l'acculturation est déjà très avancée (perte de la langue, abandon de la foi, etc...) qui a une chance d'être accepté par les Anglais.

pour constituer une seule échelle d'acculturation¹³. Le degré d'acculturation d'un individu — en tant que traduit par sa localisation sur l'échelle — sera appelé *la position d'acculturation*. Ce niveau d'acculturation reflète la qualité de l'identification au groupe d'origine, le genre d'acceptation des normes étrangères, et le genre de rupture des cadres sociaux traditionnels.

L'échelle classifie les individus les uns par rapport aux autres à *un moment donné* mais est incapable de déterminer le rythme de l'acculturation — c'est-à-dire le tempo de l'aliénation culturelle. Seule une étude longitudinale (positions d'acculturation d'un individu à deux périodes différentes) introduirait l'élément dynamique. Par l'analyse comparative des niveaux temporels d'acculturation pour chaque individu ou retrouverait chez les uns un avancement, chez d'autres une stabilisation à un plafond, et chez les autres enfin un certain recul. Si on se réfère aux études sur les mouvements "nativistiques" (en particulier Linton: 1943; et Wallace: 1956) on voit qu'en acceptant des postes de leadership les meneurs resserrent et renouent les liens qui les intègrent à leur groupe d'appartenance en rejetant et combattant des idées et des comportements étrangers qu'ils avaient jadis affichés. Ils sont engagés dans un mouvement de contre-acculturation. Certains groupes, se plafonnent d'eux-mêmes à un certain niveau d'acculturation afin d'assurer leur survivance. C'est le cas des Hutterites (Eaton: 1952) et c'est aussi, dans un certain sens, le cas des Acadiens de la Baie Française (Tremblay: 1962).

L'étude empirique que nous projetions de poursuivre ne pouvait pas incorporer de tels recoupements dans son modèle opératoire. L'expérience acquise au cours d'observations antécédantes nous rendait cependant capable d'énoncer quelques hypothèses générales. Il nous semblait improbable, sinon impossible, qu'un individu puisse passer au cours de sa vie d'un faible niveau d'acculturation à un niveau élevé, ou encore, d'un niveau moyen à l'assimilation la plus complète. Les enfants issus de mariages

¹³ Cf. TREMBLAY: 1961, pp. 203-206.

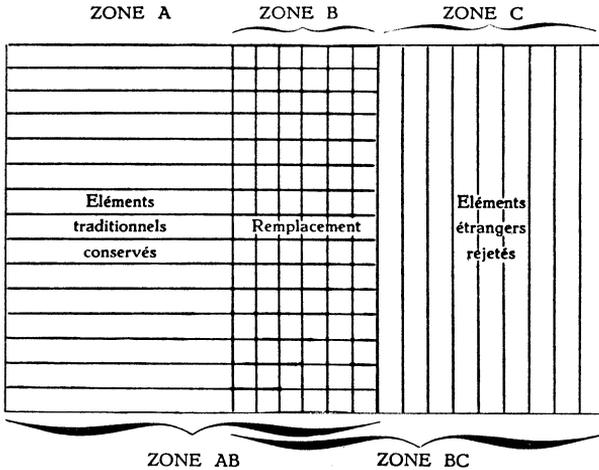
mixtes¹⁴ peuvent abandonner la plupart, sinon toutes, des traditions de leurs parents acadiens, s'identifier exclusivement à la culture anglo-saxonne et réussir, peut-être, à être acceptés par les "anglais". Mais au point de départ, ces enfants parce qu'ils sont les produits de "mariages mixtes", sont déjà situés à un niveau élevé d'acculturation.

Le niveau d'acculturation d'un individu soulève plusieurs problèmes théoriques. Un de ces problèmes retiendra notre attention: c'est celui de l'équivalence des conditions acculturantes. En effet, un individu peut incorporer un nombre plus ou moins grand de caractéristiques étrangères, plus ou moins complètement. Comment comparer, sur une échelle d'acculturation, un individu qui a accepté un très grand nombre de valeurs étrangères superficiellement avec celui qui en a accepté quelques unes seulement, mais en profondeur. L'équivalence n'est certes pas possible. Il faudra pour l'instant accepter cette limitation dans l'étude des conditions d'acculturation.

Les quelques considérations théoriques antécédentes ont peut-être trop tendance à définir la situation d'acculturation comme en étant une où les individus impliqués ont pleinement conscience des éléments en présence. Que les individus en soient conscients ou non, l'apprentissage à un mode de vie nouveau se poursuit selon des mécanismes de préférences individuelles et de sélection. Ces préférences reposent, pour une part, sur des motivations conscientes et inconscientes, et sur des objectifs et projets que les individus désirent réaliser. Mais elles sont aussi la conséquence des centres d'influence qui entourent l'individu et avec lesquels il s'identifie par ailleurs. Cette identification, plus ou moins forte, imposera par ailleurs des prescriptions et des modèles de comportement. Au niveau de la culture-mère quelques éléments sont conservés dans toute leur intégrité tandis que d'autres sont abandonnés plus ou moins rapidement. Au niveau de la culture étrangère, quelques éléments sont acceptés alors que d'autres sont rejetés. Ce transfert culturel peut être représenté graphiquement dans un schéma d'acculturation ou nous reproduisons les différents stages de dissociation de la culture-mère.

¹⁴ On retrouve plusieurs variétés de mariages mixtes à Portsmouth: Acadien catholique — anglais catholique; acadien catholique — acadien protestant; acadien catholique — anglais protestant.-

2. Le Schéma d'acculturation



ZONE A: Eléments autochtones plus ou moins inchangés (lignes horizontales).

ZONE C: Eléments étrangers rejetés (lignes verticales).

ZONE B: Zone de remplacement (lignes quadrillées). Il faut noter deux temps: a) abandon des valeurs traditionnelles; b) emprunt des valeurs nouvelles.

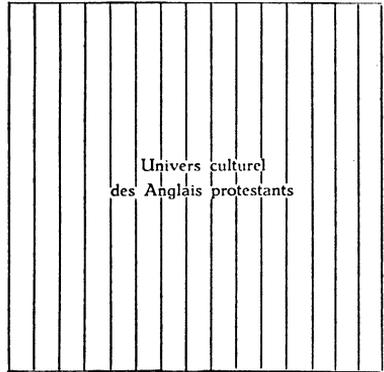
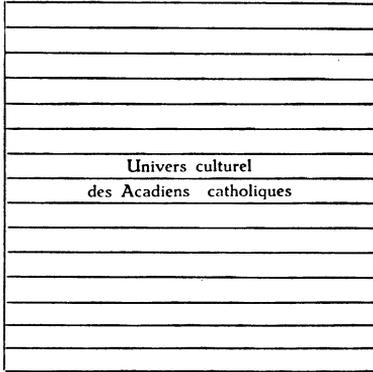
ZONE AB: Nouvel univers socio-culturel de l'individu acculturé. Stade intermédiaire, mais nécessaire, à l'assimilation. La plupart des individus représentent des nuances variées de ce statut. Car l'individu ne peut pas toujours s'intégrer totalement au groupe donateur ni se dissocier intégralement de son groupe d'origine.

ZONE BC: L'univers culturel étranger. Le segment B représente ce qui a été accueilli avec faveur tandis que le segment C représente les éléments repousés.

A partir de ce schéma essayons de reconstituer les différentes phases d'acculturation. Chacun des diagrammes qui vont suivre ne représente pas le processus individuel d'acculturation mais essaie de conceptualiser ce qui survient aux principaux stages que que nous avons identifiés plus tôt. Le carré ayant les lignes horizontales représente la culture-mère tandis que celui ayant des lignes verticales représente la culture donneuse.

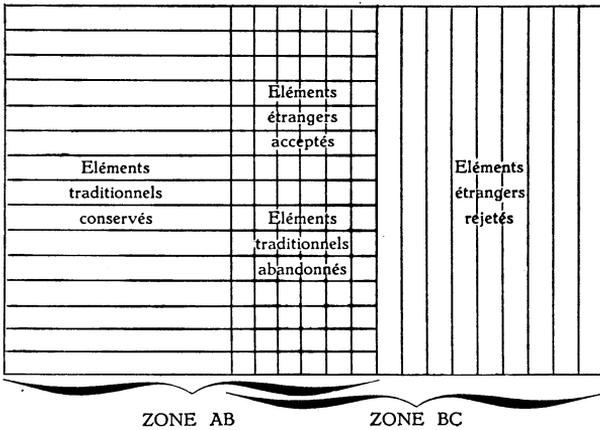
Au moment de la phase pré-contact chacun des univers culturels évolue l'un indépendamment de l'autre. Par voie de

I
PHASE PRÉ-CONTACT



conséquence, il n'existe aucun changement par rapport aux coutumes et traditions autochtones.

II
BAS NIVEAU D'ACCLTURATION
ZONE A ZONE B ZONE C

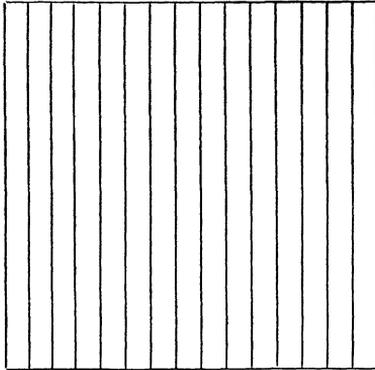


Dans le cas de l'individu peu avancé dans son processus d'acculturation, la zone de remplacement (la zone B) est relativement réduite. L'Acadien conserve alors la majorité des éléments autochtones (zone A) et repousse la majorité des éléments exogènes (zone C).

Lorsque l'acculturation est avancée, la distinction entre les deux univers culturels n'existe pratiquement plus (zones AB et BC). L'acculturé a conservé quelques éléments seulement de sa culture d'origine (A). Il a remplacé tous les autres par les éléments correspondants de la culture dominante (zone B). Très peu de traits de la culture antagonistes sont repoussés (zone C).

V

L'ASSIMILATION



Au moment de l'assimilation, toutes les valeurs autochtones sont entièrement remplacées par les valeurs anglaises. La zone A est disparue complètement. La zone de remplacement B correspond en tout point à la zone C, celle du groupe donateur. Le processus de la transmission culturelle est terminé par l'adhésion la plus complète aux nouveaux schèmes de comportement.

Ce diagramme, nous en sommes conscients, repose sur une fausse analogie mécanistique. Il postule, en effet, que les éléments autochtones abandonnés sont toujours remplacés par les éléments étrangers correspondants. Or nous savons qu'il n'existe pas de relation de nécessité entre ces deux processus distincts. Nous appuierons notre affirmation sur deux exemples.

Un exemple de remplacement total de l'élément indigène par l'élément étranger est le cas de l'acculturation linguistique (à distinguer du bilinguisme qui est un exemple d'accommodation puisqu'il implique pas la perte de la langue-mère). Dans ce cas

l'Acadien perd sa langue maternelle pour la remplacer intégralement par la langue anglaise.

Un exemple de remplacement partiel, est le cas de l'Acadien qui perd sa foi catholique. Il ne la remplace pas nécessairement par la foi protestante. De fait, dans cette région, la plupart des conversions au protestantisme sont nominales. Il y a abandon du catholicisme d'une part mais une acceptation partielle des valeurs du protestantisme d'autre part.

De plus ce diagramme est statique en ne tenant pas compte des changements continuels qui s'opèrent chez l'individu. Il a aussi le désavantage d'illustrer l'acculturation comme étant un mouvement progressif continu d'un faible niveau à un niveau plus élevé. Dans la réalité il y a des progrès et des reculs, des périodes d'essais et d'erreurs, des demi-rejets et des substitutions mitigées.

En dépit de ces déficiences incontestables, nous considérons ce cadre comme un instrument valide pour préciser les limites et illustrer les diverses étapes du processus de dissociation culturelle.

3. L'acculturation se produit sous certaines conditions

Avant d'examiner quelques-unes des conséquences de l'acculturation sur le degré de cohésion sociale du groupe auquel l'acculturé appartient nous tenterons de préciser la nature des circonstances qui favorisent et accélèrent le transfert culturel ainsi que la nature de celles qui le défavorisent et le freinent. C'est dans l'analyse de ces occasions de contacts interculturels que se précisera l'orientation fonctionnelle de ce cadre de référence. Ces circonstances socio-culturelles sont imposées par les besoins des individus et les démarches institutionnelles et informelles qu'ils doivent entreprendre pour les satisfaire plus ou moins complètement. Elles sont des instruments en vue de réaliser certains objectifs. Si les industries d'un milieu sont contrôlées par les anglais, par exemple, et que la plupart des travailleurs sont d'origine anglo-saxonne la culture du milieu de travail sera anglo-saxonne. Mais les acadiens qui y résident sont eux aussi soumis à l'impérieuse nécessité de gagner leur vie et de se trouver un

emploi. Il devront s'embaucher dans une de ces industries et y subir les influences culturelles étrangères.

Les circonstances qui accélèrent la transmission culturelle dans une situation de contact (cf. SSRC: 1954) sont liées: 1.) à des caractéristiques inhérentes au groupe, telle que l'isolement d'aires culturelles semblables et un statut de dépendance; 2.) à des pressions internes du milieu de résidence, telles que l'école mixte, les communications de masse et les milieux de travail; et 3.) à des décisions personnelles telles le choix d'un conjoint venant de l'autre culture (mariage "mixte"). Les circonstances qui freinent la transmission des traditions exogènes sont elles aussi inhérentes au groupe récepteur telles qu'un réseau de parentage très fortement noué et fermé aux changements, un leadership autochtone dynamique orienté vers les traditions nationales, etc... Cette "dialectique des opposés" (facteurs qui freinent ou qui accélèrent la transmission culturelle) nous permettra d'ailleurs de constituer une image plus complète du phénomène.

Toute analyse de la "situation" doit déboucher sur une analyse motivationnelle en ce sens que les pressions du milieu sont senties et perçues par les individus et que les comportements effectifs traduisent certaines intentions¹⁵. Si le processus d'acculturation en est un d'apprentissage imitatif comme le suggère Hallowell (1945) ces imitations seront entreprises dans le but d'en retirer certains avantages (Miller et Dollard: 1941, p. 35 et Hilgard: 1956, p. 78) comme la sécurité d'un emploi, l'amitié de ses voisins, etc... Mais cette perspective à elle seule est tout aussi insuffisante que la première. Car si on considère trop exclusivement le transfert culturel comme un geste motivé, il deviendrait alors difficile d'expliquer certains aspects de l'acculturation acadienne. En effet, nous savons que les acadiens — déjà avancés dans leur processus de dissociation culturelle — qui s'identifient à la culture anglo-saxonne ne retirent aucun prestige. Au contraire, ils sont rejetés par leurs concitoyens et risquent de perdre

¹⁵ L'étude des résidents de Portsmouth s'est effectuée dans l'optique de la macro-culture. Nous n'avons pas étudié les motifs des Acadiens dans leurs gestes imitatifs, ni le système prioritaire des valeurs étrangères adoptés. Il aurait fallu entreprendre une autre étude pour répondre à ces questions.

leur identité ethnique. D'autre part, les Anglais ne veulent pas les considérer comme nouveaux membres. Seuls leurs enfants pourront devenir des membres pleinement acceptés du groupe dominant.

4. *L'acculturation et la désintégration sociale*

Tout cadre de référence qui s'intègre dans un cadre conceptuel plus vaste lequel documente l'hypothèse d'une association entre la désintégration de l'environnement et la psychopathologie doit démontrer que la confusion culturelle est un indicateur valable de désintégration sociale. Cette démonstration repose sur quatre considérations théoriques: l'identification au groupe; le degré de participation dans les activités du groupe; l'unanimité des sentiments; et l'efficacité du contrôle social.

a) *L'identification au groupe*

En référant au processus d'acculturation nous avons souligné que la dissociation progressive d'un individu d'avec son groupe d'origine impliquait un affaiblissement graduel de ses liens d'identification à son groupe d'appartenance. Ce sentiment d'appartenance favorise la coïncidence entre les intérêts individuels et les intérêts du groupe et la juste perception qu'a l'individu du rôle qu'il doit jouer dans son groupe. De plus, elle lui donne la sensation "de se sentir chez soi" et lui permet la satisfaction de ses besoins essentiels. Cette identification est donc associée à un ensemble de droits et privilèges qui confèrent à l'individu une grande sécurité psychologique et à une meilleure compréhension des idées-maîtresses du groupe.

La confusion culturelle naît du fait que l'acculturé est devenu incapable de s'identifier à son groupe d'origine alors que le groupe dominant ne le reconnaît pas encore comme membre. Il ne participe entièrement ni à l'une ni à l'autre de deux cultures antagonistes et de ce fait n'a pas droit aux privilèges de l'une ou de l'autre. De plus, la marginalité culturelle provient encore du fait que l'individu est incapable d'intégrer entièrement tous les éléments de la culture dominante.

b) *Participation dans les activités du groupe*

Cette caractéristique est intimement liée à l'identification au groupe d'origine. Selon que l'individu s'identifie plus ou moins intensément à son groupe d'appartenance, il contribuera dans une mesure proportionnée à la poursuite des objectifs du groupe. Cette contribution implique, bien entendu, le sens des responsabilités individuelles dans le groupe, la défense des intérêts et des buts du groupe et une participation dans les activités formelles du groupe.

Les individus qui sont en voie de dissociation ne communient pas aux centres d'information, ne perçoivent pas les responsabilités qui leur incombent et ne se sentent nullement obligés de participer aux objectifs poursuivis. Ou encore leur coopération est si réduite qu'elle est dysfonctionnelle.

c) *L'unanimité des sentiments*

Tout groupe bien intégré possède des valeurs fondamentales bien définies, unanimement acceptés par ses membres qui les contraignent à agir selon certaines modalités. Dans le cas où il existe des valeurs contradictoires, certains principes doivent entrer en ligne de compte pour les hiérarchiser.

L'individu à la marge de deux cultures se voit en présence de deux systèmes de valeurs qui se concurrencent mutuellement pour régir ses comportements. Cette situation entraîne des conflits d'allégeance. De toute façon s'il existe plusieurs "individus marginaux" dans un groupe, l'unanimité au sujet de la hiérarchie des valeurs tendra à disparaître. Les valeurs seront divergentes. Ou encore, il y aura convergence dans les valeurs, mais divergence dans leur interprétation, ou dans les moyens à utiliser pour les concrétiser.

d) *L'efficacité du contrôle social*

Une des conditions essentielles à la bonne intégration d'un groupe à son maintien, c'est l'efficacité des mécanismes de régulation des comportements — c'est-à-dire un système par lequel le groupe confère des privilèges à ceux qui se conforment aux

normes prescrites ou punit en les désavouant, les comportements des déviants. Ce système est conçu comme ayant un optimum d'efficacité lorsque l'ensemble des membres se conforment aux normes du groupe. Dans un tel cas ces dernières sont bien perçues et il existe peu de conduites désavouées. Dans le cas contraire, la conformité n'existe pas et les systèmes d'obligations réciproques perdent leur aspect contraignant. L'efficacité du contrôle social est réduite par le factionalisme (il existe deux ou trois systèmes de valeurs opérant) par l'hostilité inte et intra-groupe au niveau des classes sociales et à celui de la structure du leadership et par les conflits inter-générationels. Voilà autant de situations qui sont à l'origine de conduites déviantes et qui sont favorisées par la marginalité culturelle, c'est-à-dire par l'ambivalence dans les systèmes de valeur.

CONCLUSION

En conclusion, ces liaisons entre la marginalité culturelle et la désintégration sont suffisamment nombreuses (nous sommes loin d'avoir épuisé la liste des relations conceptuelles) et possèdent assez d'intensité pour justifier l'utilité de cette variable dans l'étude de la désintégration sociale. Les autres précisions théoriques apportées pour définir le fondement et l'extension du transfert culturel dans le processus d'acculturation nous permettent maintenant de construire une échelle d'acculturation et de juger sa valeur précise dans les opérations de recherche que nous allons maintenant conduire.

**Département de Sociologie et d'Anthropologie
Université Laval**

LISTE DES OUVRAGES CITÉS ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BARKER, BERNARD

1941 Acculturation and Messianic movements. *American Sociological Review* 6: 663-669.

BARNETT, HOMER G.

- 1940 Culture Processes. *American Anthropologist* 42, I: 33-37.
- 1941 Personal conflicts and culture change. *Social Forces*, 20: 160-171.
- 1953 *Innovation, The Basis of Culture Change*. New York, McCraw Hill.

BATESON, GREGORY

- 1935 Culture contact and Schismogenesis. *Man*. 35: 178-183.

BEALS, RALPH

- 1951 Urbanism urbanization and acculturation. *American Anthropologist*. 53: 1-10.
- 1953 Acculturation. In *Anthropology To-Day*, A.L. Kroeber ed., Chicago, Chicago University Press, 621-641.

BENNETT, JOHN W.

- 1956 Cross cultural education research and the study of national acculturation. Some uses of Anthropology: theoretical and applied. Washington, The Anthropological Society of Washington, 1-22.

BROOM, LEONARD

- 1945 A measure of conservatism. *American Anthropologist*. 47: 630-635.

BRUNER, EDWARD M.

- 1956a Cultural transmission and cultural change. *Southwestern Journal of Anthropology*. 12: 191-199.
- 1956b Primary group experience and the process of acculturation. *American Anthropologist*. 58: 605-623.

CAUDILL, WILLIAM

- 1952 Japanese-American Personality and Acculturation. *Genetic Psychology Monographs*. 45: 2-102.

COTTEN, MAXIME RENE

- 1950 The Fork in the road: A study of acculturation among the American Kalderas gypsies. Ph.D. thesis, Columbia University.

DEVEREUX, G. et E.M. LOEB

- 1943 Antagonistic Acculturation. *American Sociological Review*. 8: 133-147.

DOHRENWEND, BRUCE and ROBERT J. SMITH

- 1957 A suggested framework for the study of acculturation. In *Cultural stability and cultural change*, Verne F. Ray ed. Seattle, Proceedings of the 1957 Annual Spring meeting of the American Ethnological Society, 76-84.

- EATON, JOSEPH W.
 1952 Controlled acculturation: a survival technique of the Hutterites. *American Sociological Review*, 17: 331-340.
- ELKIN, A.P.
 1951 Recation and interaction: a food gathering people and European settlement on Australia. *American Anthropologist*. 53: 164-186.
- FORTES, MEYER
 1936 Culture contacts as a dynamic process. *Africa*, 9: 24-55.
- GILLIN, JOHN
 1942 Acquired drives in culture contact. *American anthropologist*. 44: 545-554.
 1944 Cultural adjustment. *American Anthropologist*. 46: 427-447.
- GILLIN, JOHN and VICTOR RAIMY
 1940 Acculturation and Personality. *American Sociological Review*. 5: 371-380.
- HALLOWEL, IRVING A.
 1945 Socio-psychological aspects of acculturation. *In The Science of Man in a World Crisis*, Ralph Linton ed. New York, Columbia University Press, 171-200.
 1950 Values, acculturation and mental health. *American Journal of Orthopsychiatry*. 20: 732-743.
- HERSKOVITS, MELVILLE J.
 1937 The Significance of the study of acculturation for anthropology. *American Anthropologist*, 39: 259-264.
 1938 Acculturation: a study of culture contact. New York, J.J. Augustin.
 1941 Some comments on the study of culture contact. *American Anthropologist*, 43: 1-10.
 1945 The processes of culture change. *In The Science of Man in a World Crisis*. Ralph Linton ed. New York, Columbia University Press, 143-170.
 1949 Man and His works. New York, Alfred A. Knopf.
- HILGARD, ERNEST R.
 1956 Theories of Learning New York, Appleton-Century.
- HUGUES, CHARLES C.
 1957 Reference group concepts in the study of a changing eskimo culture. Proceedings of the 1957 Aaanual Spring Meeting of the American Ethnological Society. Verne F. Ray ed. Seattle, University of Washington, 7-14.
 1960 An Eskimo village in the Modern World. Ithaca, Cornell Universtiy Press.
- HUMPHREY, NORMAN I
 1944 The changing structure of the Detroit Mexican family: An index of acculturation. *American Sociological Review*, 9: 622-625.

KEESING, FELIX M.

- 1952 Culture change: An analysis and bibliography of Anthropological sources to 1952. Stanford, Stanford University Press.

KLUCKHOHN, CLYDE and WILLIAM KELLY

- 1945 The Concept of Culture. *In* The Science of Men in a world crisis, Ralph Linton ed. New York, Columbia University Press.

LEIGHTON, ALEXANDER H.

- 1945 The Governing of Men. Princeton, Princeton University Press.
 1949a Mental Illness and acculturation. *In* Medicine and Anthropology, Iago Gladston ed. New York, International University Press.
 1959b My Name is Legion: Foundations for a theory of man in relation to culture. New York, Basic Books Inc.

LEIGHTON, ALEXANDER H., and ROBERT J. SMITH

- 1955 A Comparative Study of Social and cultural change. *Proceedings of the American Philosophical society*, 99: 79-88.

LINTON, RALPH

- 1936 The Study of Man. New York, Appleton Century.
 1940 ed. Acculturation in seven American Indian tribes. New York, Appleton Century. *En particulier*: The processes of culture transfer; *et* The distinctive aspects of acculturation.
 1943 Nativistic Movements. *American Anthropologist*, 45: 230-239.

MAIR, L.P.

- 1934 The Study of Culture Contact as a practical problem. *Africa*, 7: 415-422.

MALINOWSKI, BRONISLAW

- 1945 The Dynamics of Culture Change. New-Haven, Yale University Press.

MASON, LEONARD

- 1955 The Characterization of American culture in Studies of acculturation. *American Anthropologist*, 57: 1264-1279.

MERTENS DE WILMARS, CHARLES

- 1958 Vers une étude plus systématique des variables psychologiques de l'acculturation. *Revue de Psychologie Appliquée*, 8: 1-23.

MILLER, NEAL E. and JOHN DOLLARD

- 1941 Social Learning and Imitation. New-Haven, Yale University Press.

MOWRER, HOBART O.

- 1960 Learning theory and behavior. New York, John Wiley & Sons Inc.

NURGE, ETHEL

- 1954 Culture change in contact situations: Generalizations in syn-

theses by Malinowski Linton and Barnett. Ph.D. thesis, Cornell University, Ithaca, New York.

REDFIELD, ROBERT

1939 Cultural contact without conflict. *American Anthropologist*, 41: 514-516.

1941 *The Folk Culture of Yucatan*, Chicago, University of Chicago Press.

REDFIELD, ROBERT, RALPH LINTON, and MELVILLE J. HERSKOVITS

1936 Memorandum on the Study of acculturation. *American Anthropologist*, 38: 149-152.

SIEGEL, BERNARD J., ED.

1955 *Acculturation: critical abstracts*. Stanford, Stanford University Press.

SMITH, ROBERT J., ED.

1958 Culture change and the small community. *Social Forces*, 14: 1-66.

SOCIAL SCIENCE RESEARCH COUNCIL SUMMER SEMINAR ON ACCULTURATION

1954 *Acculturation: an exploratory formulation*. *American Anthropologist*, 56: 973-1002.

SPICER, EDWARD H.

1943 Linguistic aspects of Yaqui acculturation. *American Anthropologist*, 45: 410-426.

1961 ed. *Perspectives in American Indian culture change*. Chicago, The University of Chicago Press.

SPICER, EDWARD H., EDWARD P. DOZIER and GEORGES C. BARKER

1958 Social Structure and the acculturation process. *American Anthropologist*, 60: 433-455.

SPINDLER, GEORGES C. and WALTER GOLDSCHMIDT

1941 Symposium on acculturation. *American Anthropologist*, 43: 1-61.

1952 Experimental design in the study of culture change. *Southwestern Journal of Anthropology*, 8: 68-83.

SPIRO, MILFORD E.

1955 The Acculturation of American ethnic groups. *American Anthropologist*, 57: 1240-1252.

STONEQUIST, E.V.

1935 *The Problem of Marginal Man*. *American Journal of Sociology*, 41: 1-12.

TAX, SOL., ED.

1949 *Acculturation in the Americas: Proceedings and Selected papers of the XXIXth International Congress of Americanists*, Chicago, Chicago University Press.

THURNWALD, RICHARD

- 1932 The Psychology of acculturation. *American Anthropologist*, 34: 557-569.

TREMBLAY, MARC-ADÉLARD

- 1954 The Acadians of Portsmouth: A study in culture change. Ph. D. thesis, Cornell University, Ithaca, New York.
- 1961 Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth. *Anthropologica*, 3: 202-251.
- 1962 Les Acadiens de la Baie Française: l'Histoire d'une Survivance. *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, 15: 526-555.

VOGET, FRED W.

- 1956 The American Indian in Transition: reformation and accomodation. *American Anthropologist*, 58: 249-263.
- 1960 Man and culture: An Essay in changing anthropological interpretation. *American Anthropologist*, 62: 943-965.

WALLACE, ANTHONY F. C.

- 1956 Revitalization Movements. *American Anthropologist*, 58: 264-281.

WILSON, M.H.

- 1934 Methods in the Study of culture contact. *Africa*, 7: 335-350.

WAGLEY, CHARLES and M. HARRIS

- 1956 Minorities in the New World. New York, Columbia University Press.
-